



Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime

Mercredi 6 février 2019 17h 1977^e séance

Présidence de Jean-François Heil - 52 participants

Conférence :

Quelques aspects de la vie des Hmong du village de Lon Gua Pa, Hua Pan, Laos, 2016-2018

Animée par

Françoise Aubaile-Sallenave
UMR 7206 CNRS-MNHN
Ethnoécologie, Anthropobiologie

Les Hmong sont une des dernières populations, un des derniers peuples, devrais-je dire, pour marquer sa diversité, à s'enfuir, peu à peu, du Guizhou, province du sud de la Chine, depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. Ils sont une des nombreuses ethnies du groupe des Miao qui appartient à la grande famille linguistique Miao-Yao.

Il reste encore de nombreux groupes Miao (près de 9 millions) en Chine du sud, une région de montagne.

Les Hmong sont ce que les Chinois, les Han (92 % de la population de Chine) nomment des « Barbares crus », c'est à dire des populations non chinoises et ne parlant pas le chinois, à la différence de populations non chinoises mais parlant le chinois, qui sont alors nommées « Barbares cuits »¹.

Pour expliquer la fuite relativement récente des Hmong, il faut savoir que depuis fort longtemps les Miao représentent une population forte, expansive et très indépendante. Cependant au Laos, tout en gardant leur originalité (langue, culture religieuse), ils cherchent à s'intégrer à ce pays, par l'école qui enseigne le lao, langue et écriture, et obtiennent de très notables résultats.

Installés depuis une trentaine d'années dans ce lieu de la province du Hua Pan, centre-nord est du Laos, apparemment inoccupé depuis longtemps, les Hmong ont adopté et adapté à leur culture ce milieu riche d'une forêt sempervirente à grandes feuilles, peuplée de grands arbres et de fortes lianes, mais d'où les singes ont disparu. Restent de nombreux petits rongeurs, rats, mulots, écureuils, quelques oiseaux et des insectes. Nous verrons quelques aspects de la vie de ces excellents forestiers.

Les nombreuses herbacées sont typiques d'un milieu qui a été coupé en partie puis brûlé pour préparer les champs, une pratique permettant la repousse de plantes dont les graines ont été enfouies depuis longtemps. Ces forestiers connaissent parfaitement ce couvert végétal dont ils utilisent les propriétés techniques, tinctoriales, aromatiques, alimentaires, condimentaires, sans oublier les médicinales. Et toutes les plantes, sauf moins d'une dizaine, sont connues et nommées (nous en avons récolté près d'un millier, la flore totale de cette petite forêt étant autour de 1200 - 1300 espèces). C'est donc un milieu et un savoir ethnobotanique très riches.

Intégrées à l'équipe de paléo-anthropologues et d'archéologues menée par Fabrice Demeter, un paléo-anthropologue dont les recherches ont montré la grande ancienneté de l'occupation humaine dans cette région du Laos, nous cherchons à réaliser depuis trois ans la flore qui entoure les terrains de fouilles. Dans cette recherche, nous sommes aidées par un informateur hmong de qualité ; il a été pendant une vingtaine d'années le chef de ce village de Hmong verts. Ce faisant, nous réalisons peu à peu une flore hmong de ce lieu, avec la dénomination hmong des plantes recueillies, que nous déterminons ensuite à l'herbier du Muséum National de Paris. Notre activité, par sa nouveauté, suscite l'intérêt de la population du village hmong voisin et nous sommes souvent entourées d'enfants et de jeunes écoliers, qui n'ayant pas de cours l'après-midi, viennent en forêt et nous secondent par leur vive intelligence et leur excellente connaissance, malgré leur jeune âge, de cette forêt secondaire.

¹ Les Yi du Sechuan, conquis au début 20^e s., les Zhuang au Guangxi et les Miao au Ghizou et au Yunnan.



Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime

Le village de Long Ngua pa, à 1200 m environ d'altitude, est exempt de paludisme, mais soumis au régime de la mousson, saison des pluies mai-juin à septembre et saison sèche de novembre à mars. Les maisons sont construites au sol, comme celles des Chinois et des Vietnamiens. Les murs sont en planches de bois, quelquefois en bambou tressé. La cuisine est à l'intérieur, proche de l'entrée. Les maisons sont grandes et abritent trois et parfois quatre générations. L'organisation clanique, exogamique et patrilinéaire de la société impose de se marier hors de son clan, et à l'épouse de venir vivre chez son mari : la maison est donc divisée en compartiments matérialisés par des cloisons en vannerie. Autrefois le village connaissait une structure collégiale formée des chefs de clans du village ; aujourd'hui, pour se conformer à l'administration nationale, on choisit un chef.



Ce village est entouré de collines karstiques riches en forêts naturelles. Les vallées et les replats en pente douce aux pieds des petits monts forment des terrains propices aux rizières inondées, où viennent des variétés de riz collantes et non collantes, et aux plantations de manioc doux, d'ignames, de *Coix lacrima jobi*, et de maïs dont on mange la variété collante en grains verts et réserve les grains murs et non collants aux cochons ; les villageois débutent la culture du café qui sera une culture de rente.

Pour la viande et les œufs, ils élèvent des vaches qui sont fortement métissées de zébus, avec la bosse caractéristique, des buffles, des cochons noirs, consommés aussi lors des rituels chamaniques, des chèvres que surveillent les enfants, des canards de Chine et de Barbarie, ces derniers d'origine américaine, des poules de Chine et de jeunes coqs, que l'on mène au combat dans des cages en bambous, des pigeons de type bizet que l'on nourrit dans des pigeonniers. Ils ont aussi des ruches, posées dans les arbres fruitiers, et faites de deux entre-nœuds d'un gros bambou percé d'un petit trou à un bout pour laisser passer les mélipones, minuscules abeilles noires sans dard qui font un miel liquide.

Avant d'aller au champ déterrer les tubercules d'ignames, de maniocs ou de taros, au potager récolter des feuilles de moutarde, de choux, de civette que l'on effile à l'aide d'une aiguille de bambou, des haricots dits 'pois carrés de PNG' (*Psophocarpus tetragonolobus*), des haricots dits 'haricots km' (*Vigna unguiculata* ssp. *sesquipedalis*) etc., mais aussi couper du bois, toutes actions remplies par les femmes et les enfants, avant de partir donc, on aiguise son couteau sur la pierre qui est derrière chaque maison et l'on prend sa hotte ; couteau et hotte sont des outils appropriés et personnels depuis son jeune âge. On va aussi en forêt cueillir des pousses de bambous, les jeunes pousses d'une Musacée sauvage, non encore identifiée, le fruit d'*Amalocalyx microlobus*, ramasser le *Zingiber chrysanthum* aromatique, couper des rameaux de graines parfumées du *Rhus sinensis*, des grappes de poivre *Piper* sp., en s'appliquant à ne pas se piquer aux longues épines des *Toddalia asiatica* ou des *Bridelia insulana* ou encore se brûler aux feuilles des nombreuses Urticacées. Ce sont les enfants qui piègent les rongeurs et tuent à la fronde les écureuils et les oiseaux. Et les hottes, adaptées à la taille de chacun reviennent toujours pleines et bien lourdes.

Au village, un ou deux forgerons, selon la taille du village, fabriquent de longs et forts couteaux de toutes tailles, des serpettes, des socs de charrue, à partir des fers de vieux tracteurs ; ces forgerons sont reconnus autant au Laos, qu'en Guyane (où vit une population d'environ un millier de Hmong), comme excellents artisans. Un jeune homme vient de terminer une arbalète, redoutable et bel instrument en bois pour la grande





Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime

chasse, aujourd'hui plus rare. Dans une maison ou l'autre, on voit aussi des outils de fabrication domestique, des meules en pierre à main, ou à bras munie d'un long manche, pour le riz ou le maïs, un dépiqueur de riz à pied, pour séparer le grain du son, ce qui nécessite ensuite de vanner avant de cuire à la vapeur le riz collant dans le grand pot en bois ouvert au bas, l'ouverture couverte d'une vannerie laissant passer la vapeur. Quelques femmes font du papier de bambou qui, mis en morceau de la taille d'un billet, sera brûlé aux fêtes de Nouvel An. Et l'on voit toujours ici et là une jeune fille ou une dame en train de broder.

Les enfants, quand ils ne sont pas à l'école, l'après-midi, s'exercent au lancer de grosses toupies, héritées de leur père qui les ont fabriquées. Les petites filles jouent avec les balais, portent leurs petits frères comme les jeunes mères leur enfant, dans un porte-bébé, grand rectangle de coton brodé et armé de lanières qui maintiennent solidement l'enfant dans le dos de la porteuse, laissant ses bras libres. Les hommes, très attentifs, portent parfois leurs jeunes enfants dans les bras et jouent avec eux.

Au riz, leur aliment de base, sont attachés des expressions verbales d'accueil comme $no(j) mo(v)^2$, « viens manger le riz cuit » et des rituels, notamment ceux du Nouvel An qui se déroulent quand la récolte est faite et le riz mis en sacs dans la maison. Alors chacun, du plus jeune au moins jeune, met ses habits de fête, brodés de couleurs vives et ornés de bijoux d'argent. Il y a des échanges de balles entre les jeunes gens des deux sexes, suivies de concours de poésies et de chants alternés ; c'est aussi la saison des mariages. On assiste à des concours de lancers de toupies, à des jeux de ballons bien particuliers et acrobatiques que pratiquent les jeunes hommes ; la musique est aussi de la partie avec le joueur de khen (orgue à bouche) qui saute tout en jouant et aussi le petit orchestre des guimbardes. Ces fêtes durent 3 ou 4 jours et comportent des rituels propitiatoires pour la nouvelle année, rituels accomplis par les chamans, dans les maisons.

Même si les enfants hmong, de même que les enfants lao d'ailleurs, ne connaissent ni les poupées, ni les camions etc. de nos jouets occidentaux, ils savent parfaitement s'en créer et se divertir au village ou plus souvent en forêt : ils grimpent dans les arbres avec une grande agilité, se créent des balançoires avec les grandes lianes, autrement hautes que nos petites balançoires, se fabriquent des roues avec les fleurs de *Tithonia diversifolia*, fabriquent des sifflets avec certaines graines et observent la vie de la forêt, les insectes de toutes sortes, les papillons et les chenilles et tous les petits animaux qu'ils chassent et qui peuvent devenir un doux jouet, tel le jeune écureuil qu'ils ont donné à leur petite sœur qui le tient dans sa main et caresse longtemps sa douce fourrure avec un plaisir évident.

Cette animation des enfants qui s'occupent seuls et avec peu, c'est à dire les plantes alentour, dont ils peuvent attraper au passage les petits fruits globuleux, mâcher les tiges succulentes et un peu acide d'Astéracée, ou grignoter les petits fruits type châtaigne, tous végétaux dont ils tirent des vitamines, provoque une certaine admiration du parfait usage que l'on peut faire d'un lieu que tous connaissent excellemment et dont ils recueillent le meilleur. Certes la vie est dure pour certains, je dirai plutôt pour les vieilles dames – nous n'avons vu que peu ou même pas de vieux hommes - qui peinent certainement quand la hotte est lourde de bois, mais restent bien droites. Quand elles ne pourront plus, la communauté y pourvoira. Tout cela éveille un sentiment de plénitude.

Communiqué de la conférencière.

² – Le hmong est une langue monosyllabique, infléchi par 7 tons. Elle n'avait jamais été écrite avant les travaux du père Yves Bertrais ; ce missionnaire, qui a vécu 14 ans parmi eux au Laos, nous a laissé un précieux et riche *Dictionnaire Hmong-Français* (1967) ; il a transcrit la langue en lettres latines et a figuré les tons par une lettre mise en fin de chaque syllabe : **b** note le ton haut et égal, **s** le ton bas et égal, **m** le ton bas glottalisé, **v** le ton moyen montant, **j** le ton haut descendant, **g** le ton murmuré descendant, un 7^e ton n'est pas figuré, c'est un ton moyen.